

Libération – 2 novembre 1978

## CENSURE

**A 2: une émission sur le patronat déprogrammée**

**TV: les patrons se trouvent une sale gueule**

Gérard Mordillat et Nicolas Philibert sont les auteurs d'une série commandée par l'Institut National de l'Audiovisuel et le CNRS, intitulée « *Patrons/télévision* ». Prévue pour la diffusion en trois tranches sur Antenne 2 à partir du 15 novembre, l'émission vient d'être retirée des programmes par la direction de la chaîne.

Quinze patrons de grandes entreprises interviewés pendant quarante heures parlent du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, de l'autogestion... A partir de cet énorme matériel, Philibert et Mordillat réalisent un film, « *La voix de son Maître* », diffusé en salle au quartier latin en février dernier. Pas de réactions. Mais les choses se corsent quand les patrons en question (messieurs Thompson, Hachette, Trigano etc...) apprennent que la télé s'apprête à projeter, à partir des mêmes documents, une série de trois émissions. Ils demandent de visionner, s'étranglent d'indignation. M. Dalle, PDG de L'Oréal, trouve qu'il est mal servi, qu'il bafouille, d'autres se plaignent des plans d'usines, invraisemblables, misérabilistes. Il faut leur certifier qu'ils n'ont pas reconnu leurs propres entreprises.

Qu'est-ce qu'il s'est donc passé pour que ce qui était d'accord en février devienne impossible en novembre? Les patrons affirment qu'ils n'ont pas donné leur autorisation, les réalisateurs montrent un papier signé par les interviewés où ils s'engagent à ne pas intervenir dans l'utilisation de leurs confidences. L'explication est évidente : ce qui est bon dans une petite salle est catastrophique sur des millions de petits écrans. Au cours du tournage, les réalisateurs se sont surnoisement gardés d'intervenir, de rien opposer au flot de discours mégalomanes et totalitaires des patrons. Sans garde-fous, sans contradicteurs, ils ont dit le fond de leur pensée : « *Est-ce qu'il vaut mieux avoir affaire à des gangsters, comme les chefs de syndicats américains, ou à des communistes, comme dans les syndicats français ? Aux communistes bien sûr, c'est plus facile* » (Barba, PDG de Richier. « *Si la dimension profit régresse, la dimension humaine régressera automatiquement* » (Bernard Darty). « *Cela va vous paraître provocateur, mais j'affirme avec force que l'entreprise ne peut être qu'une structure monarchique* » (De Fouchier, PDG de Paribas). « *Il faut que chaque personne de l'entreprise apprenne à reconnaître son chef* » (J. Lemonnier, PDG d'IBM).

Rien de bien grave, on le voit. Simplement, à ne se déployer que dans le vide, la philosophie patronale prend des allures de folie solitaire, de délire incommunicable. L'an dernier, Pinochet, traité de la même manière par José Maria Berzoza, avait lui

aussi obtenu une déprogrammation de dernière minute. Décidément, l'INA n'a pas de veine : faites parler le pouvoir et il vous accuse de le caricaturer.